



# **LA PESTE DE TOULON en 1721**

**POEME PROVENÇAL EN QUATRE CHANTS  
DEDIE  
A CETTE CITE ET A LA VILLE DE LORGUES**

**En mémoire de leurs anciennes et fraternelles relations**

**FORCE! – FIDELITE!**

**LOUIS PELABON  
de Toulon**

**Toulon –1873  
Castex Librairie**

## NOTE DE L'EDITEUR

Il est bon que le lecteur soit informé que ce poème faisait partie des trente-sept pièces de poésie écrites dans un des idiomes dérivant de la langue d'oc, présentées au Concours littéraire de Toulon 1873. Après avoir convenu de l'importance de son sujet et loué la manière avec laquelle l'œuvre a été traitée par l'auteur, la décision du Jury a été celle de la laisser sans récompense sur sa déclaration que ce travail soumis à son appréciation n'est pas purement provençal, c'est-à-dire qu'il n'a pas été écrit selon les règles de la nouvelle école qui est celle des Félibres. — Ainsi renversés dans nos espérances les plus intimes par une détermination à la fois exclusive et arbitraire, nous nous empressons de soumettre au jugement d'un Public intelligent et provençal l'œuvre présentée à ce concours et désapprouvée par la Commission chargée de l'examiner.

Tel fut de tout concours le sort inévitable.  
Auteurs, consolez-vous. Un jour plus favorable  
Viendra tout éclairer, proclamer tous les droits;  
Du Public et du Temps l'on entendra la voix!  
Ces suprêmes ressorts sont vos puissants refuges;  
Sans crainte et sans appel ils jugeront vos juges!!!

ARTAUD (ainé),  
Ancien inspecteur de l'Université.

(1720-1721)

Soit que Marseille à cette époque ait été la première frappée par le fléau apporté du Levant, soit que les tributs d'éloge payés par l'histoire au dévouement héroïque aient rejailli aussitôt sur Monseigneur de Belzunce, ensuite sur le chevalier Roze, le marquis de Piles, le vieil Estelle et oublié Moustier! le bruit de ce fléau ne s'est rendu populaire qu'à l'égard de cette ville dont on ne saurait s'entretenir d'elle sans parler de sa peste. Toulon a été soumis à des épreuves non moins épouvantables, il a fallu attendre jusqu'en 1861 pour connaître ce qu'il s'est passé de désolant dans son sein pendant l'espace de sept mois. “ La peste, dit son historien, frappa cette population qui croyait être à l'abri de ses coups derrière ses murailles, avec une intensité déplorable, et l'on vit alors ce spectacle plein d'enseignement et de tristesse d'une nombreuse population attendant sa nourriture, et souvent ne la recevant pas, par le décès de ses pourvoyeurs; frappée de mort, et ne pouvant se débarrasser de ses cadavres, vivant deux mois au sein d'une ville active et bruyante, comme au fond d'un sépulcre, et descendant enfin dans la rue, à l'expiration de sa séquestration, plus avide d'air et de liberté que d'existence.

Le premier Consul de la ville de Toulon, à cette époque de calamité, s'appelait Jean d'Antrechaus; c'était un homme d'une intelligence très-cultivée, d'un grand dévouement et d'une rare énergie; quand la peste moissonnait autour de lui sa famille, ses amis, les deux Consuls, ses adjoints, et la population qu'il administrait, il sut rester calme et fort, veillant à tout et sur tous, à l'Hôtel de ville par sa correspondance avec le premier président des états de Provence pour obtenir des subsides, dans les rues en dirigeant les tombereaux chargés de cadavres, dans les hôpitaux en présidant à leur organisation, au milieu des scènes les plus émouvantes et les plus épouvantables de la mort! Sa grande âme fut mise à toutes les épreuves, et on peut dire que rien ne manqua à son sacrifice, pas même l'ingratitude de ses concitoyens et les insultes de ses successeurs à la municipalité, quand le calme étant venu dans la cité, il quitta l'administration consulaire, pour aller pleurer dans l'isolement les membres de sa famille qu'il avait perdus.

Michelet, rapporte aussi quelques fragments de cette peste.

— On devine, dit-il, combien, sur un foyer si concentré, le fléau âprement mordit. Le bon cœur de Toulon fut fatal à son peuple; elle reçut magnaniment des échappés de Marseille. Ils purent bien amener la peste, autant que des ballots de laine auxquels on attribue l'introduction du fléau. Toulon, fut un sépulcre; nul mouvement que celui du matin, de la distribution de pain de porte en porte, puis de l'enlèvement des morts. Les médecins périrent la plupart, les magistrats périrent, sauf Jean d'Antrechaus. Les enterreurs périrent. Les déserteurs condamnés les remplaçaient, mais avec une brutalité précipitée et furieuse. Les corps, des étages, étaient, la tête en bas, jetés au tombereau. Une mère venait de perdre sa fille, jeune enfant, elle eut horreur de voir ce pauvre petit corps précipité ainsi, et, à force d'argent, elle obtint qu'on la descendit. Dans le trajet l'enfant revient, se ranime. On la

remonte, elle survit. Si bien qu'elle fut l'aïeule de notre savant M. V. Brun, Commissaire-général de la marine, auteur d'une excellente histoire du port de Toulon.

Pour nous, habitants du Midi qui ne dédaignons point l'idiome que parlaient nos modestes aïeux, il m'a toujours semblé qu'un poème sur ce sujet en langue provençale serait ce qui conviendrait, dans le but de lui consacrer une couleur locale. Et, c'est ce que j'ai fait en me livrant à ce travail dans les plus mauvais jours de 1865 du 12 au 30 septembre, quand l'aspect d'une ville déserte offrait à mes regards l'image parfaite de l'œuvre que j'entreprenais volontairement, ayant sous les yeux l'histoire de cette peste écrite par un membre de la Société académique du Var et publiée dans ses bulletins.

Depuis cette époque? j'ai dû bien des fois mettre mon ouvrage sur le métier pour aplanir les difficultés dont je le voyais entouré; éviter les répétitions de mots et ne faire usage surtout que de ceux usités dans cet idiome, extirper les enjambements afin d'arriver à une versification nette et facile et, par l'orthographe employée, venir en aide au lecteur peu familiarisé avec la langue provençale et dispenser ainsi mon œuvre d'une traduction française en regard comme sont obligés de le faire certains auteurs pour être compris. Notre dialecte actuel peut facilement se passer de cet auxiliaire. Les éditions des œuvres de Gros, d'Etienne Pélabon, de Carvin, de Bellot, de Bénédit, de Gélou, de Peise et de tant d'autres poètes bien connus, n'ont jamais eu recours à ce double emploi de travail et de papier; aussi leurs vers sont dans toutes les bouches. Eh bien; imitons-les à cet endroit si nous ne le pouvons dans l'autre; et toutes les fois que la Muse nous le permettra, nous ne tiendrons qu'à offrir au public un travail simplement et purement provençal sans mélange quelconque.

## A LA VILLO DE TOULOUN

Belliquouso cita tant de fes afflegeado,  
Duvem à toun egard, si plagne doou destin  
Quand d'uno maradié fougères accablado  
Après que teis enfants t'aguèroun délivrado  
Deis Savouyards qu'avies dessus toun casaquin.

De gloiro et de repaou, après quatorze annado,  
Coumo se de Touloun vouriet veire la fin:  
Uno flècho dins l'air, de pesto entortilhado,  
Lançado doou Levant à la précipitado,  
L'y vent pendant sept mes coumettre d'assassin!

Maï, tout en rappelant ta doulourouso historio,  
Avem coumo un devet, présent à la mémoiro,  
Doou consou d'Antrechaou, lou noum cher et sacra.

Car, d'aqueou magistrat plen de sollicitudo,  
De qû l'âmo esprouvet l'amaro ingratitudo,  
Lou noble souvenir chez naoutre s'es ancra!

## LA PESTO DE TOULOUN

### CHANT PROUMIER

En millo sept cent vingt, la pesto dins Marsio  
Et lou vingto-sept maï, selon divers ooutours,  
Aducho par un brick arribant de Syrio,  
Compto seis proumiers cas, coumenço seis hourrours.

Capitani Casteou, eou, soun brave équipage  
Et tout ce que travailho oou bastiment fataou,  
De filo es embara; de la rado à la plage,  
La mouart dins soun début semblo faire qu'un saou.

Deis quartiers populous, leis habitants, pécaire,  
Soun leis proumiers, direm, à ressentir seis coou;  
Soun day, aqui-dedins, glou de si satisfaire,  
Chaplo de drecho à gaoucho et sémèno lou doou.

De même qu'envahis deis paoures, la demoiro,  
Affama de butin, toumbo su leis richas;  
A jes de préféra; per ello, es uno gloiro  
De menar tout darret ce que l'a su seis pas.

Tout fuge, tout si saouvo à la précipitado;  
Homes, fremos, vieilhards, enfants, grands et pichouns.  
D'un pople désavia, la route es encoumbrado,  
Cercant partout asilo émé justeis resouns.

Leis bateous soun cargas, leis carretos soun plèno;  
Puei, d'aoutreis malherous privas de tout mouyen,  
Senso un soou dins la pocho, affrouso et doublo pèno,  
Dévoroun lou camin, suivoun l'émigratien.

Ooutour de seis ramparts, Touloun vus de tout caïre,  
De la tristo Marsiho arribar leis enfant  
Alarmas! touteis triste en creidant: O bouan Païre,  
Venes à nouastr' ajudo et dounaz-nous de pan!

L'enclaou qu'ero dreissa tout proche de la villo,  
A si trouvar rampli mettet pas fouasso tems;  
Fouguet dins lou malhuor un précieux asilo,  
Un abri qu'ouupéret toutos sortos de bens.

En impousant la lei d'uno amplo quarantèno  
Tengudo émé rigour dins aqueou lougeament,  
Touloun pousquet ooumens en oubliant sa pèno,  
Témoignar de soun couar lou noble sentiment.

Rampli de coumpassien, plen d'un amour de fraïre,  
Nourricet aqui-dins noumbre de fugitiou;  
N'ero-ti pas d'ailleurs, soun devet de va faire  
Quand d'aoutre émé bounta va fagueroun eis siou?

L'emigratien partout s'éro tant proupageado,  
Que la ville d'Azai, s'impouset lou devet,  
(De pouu de veire, un jour, la Prouvenço empestado)  
D'interdire subran par un sévère arrêt:

Emé qû que serié doou peys de Marsio  
Tout coumerço exerça dins tous leis lué vesin,  
Souto pèno de mouart, et maï li signifio  
De noun franchir d'un pas leis bords de soun camin.

Aquelo interditièn barravo proun par terro  
La routo eis fugitiou, maï, la mar à défaou,  
En venent librament leis tirar de la serro,  
Leis portavo à Touloun, et la rado, dins paou

Coumptet facilament seis barquos par centèno,  
Touteis cargado à found gagnant lou Lazaret,  
Implourant la favour de faire quarantèno  
Tandis que la santa leis supposo suspect.

Luen de leis rébarar coumo foulo importuno  
En creignent par lou maou que pouadoun apporter;  
Leis consous attendris davant tant d'infortuno,  
A li dounar secours, mettoun pas de retard.

Mai, quand tout fouguet plen, leis nouvelleis barcados,  
Trouvant plus lou mouyen de pousqué prendre port;  
Emé pèno et regret fouguéroun repoussados,  
Et forçados, dirai, de mai tirar soun bord

Vers lou triste peys qu'inspiro tant de crainto,  
Qu'un esprit de terrour ooubligeo à déleissar,  
Vu que partout ailleurs, insensible à sa plainto,  
Ant tout aoutre devet que de leis assistar.

Dins l'état alarmant que la pesto à Marsio,  
Nous pouo subitement coumuniquar soun maou,  
Que de soun germe affrous, à dret l'on si méfio,  
Touloun, counvoquo alor soun counseou généraou.

Lou proumier consou dis: — Tant qu'a dura lou doute  
Que Marsiho souffriet d'un maou countagious  
Que tout peys vesin d'abord foou que redoute;  
Touloun poudiet fouart ben si moustra générous.

Mai, quand es assura qu'aqueou maou, dins sa courso,  
Piquo de drecho à gaoucho et ravageo partout;  
L'on duou tout meinagear et leis bras et la bourso,  
Prévenir leis besouns et si munir de tout.

Lou coumandant Dupont, per précooutiens proumièros,  
Fa counstruire d'enclaus, establis de parfum;  
Eis pouartos de Touloun fa dreissar de barrieros  
Per visitar lou pople et l'espragnar degun.

Ordre oou vieih fountanié de fa courar de suito  
L'aïgo dins leis carriero, et par l'outourita,  
Leis mandians recuilhi, tour à tour, préni-quitto,  
Soun carga nuech et jour doou soin de proupreta.

Fant descampar leis chins, de partout leis arrestoun;  
Eis téoures deis oustaous, plus jes de pigeounié  
Quand es dich et prouva qu'aqueleis bestis prestoun  
Un countact dangeirous en tems de maradié.

Et Touloun jouissiet d'uno paouvo sérèno  
Quand dous fugitious prés de maou countagious,  
Venguéroun d'escoudoun l'y faire quarantèno;  
Aco durbet la routo en fouasso ooudacious.

Nouastro rado ben leou si veguet encoumbrado  
De bateous marsies; que de mounde, Signour!  
Venien l'y s'abriter à la désesperado,  
Dins la pouou, l'enquiètudo et l'amaro doulour.

Per pousquet s'affranchir d'aquelo longuo tièro  
Que veniet nous portar la pesto dins Touloun,  
Fouguet mettre subran de veisseou en crousièro,  
Et barrar lou rivage émé justo resoun.

Lou maou dooumino tant dins la paouro Marsiho,  
Que vers lou mes d'avoust, soun sort es alarmant!  
Et per pousqué nourrir sa doulento familho,  
La mesquino a plus ren dins lou cros de la man.

Moustier soun échevin, magistrat plen de zélo,  
Implourant lou secours de quaouqueis sacs de bla;  
Pas puleou doou besoun fa saoupre la nouvello,  
Que vis la caouvo facho et soun désir coumbla.

Lou consou d'Antrechaou, sensible à sa demando;  
Senso jes de retard l'espédio bouan trin  
Ce qu'es à soun poudet et tout ce que coumando  
L'état désespérant d'un malherous vesin.

Mai, dins lou Lazaret mounté si descargavo  
Leis achats nourriciers que venien doou Levant;  
En quaouqueis jours d'aqui, fouguet ben tallo entravo:  
De cas d'epidemié si desclaroun subran.

Et, fouguet tout de suite escarter l'equipage  
D'aqueou lué dangeirous, vu que la maradié,  
Coumençavo à tentar de terrible ravage,  
Et que, dins chaque cas, la mouar se n'en suivié.

Leis proumiereis décès qu'aqui se feroun veire,  
Douneroun tant d'esfray!... que Touloun s'empentet  
De s'estre dévoua (coumo vous poudes creire)  
A tant de fugitious dangeirous et suspect.

Oou quartier de Sant-Roch, per éviter la suite  
D'un maou qué cadun vis esclatar lou début;  
Leis ouvriers rassemblas, improvisoun de suite  
Un hespitaou de bouas senso n'en faire brut.

Et leis décès noumbrous qu'aqui-dins si coumptèroun  
Deis gens qu'eroun vengu l'y s'y précipitar;  
Fet que dins paou de temps seis logeos si trouvèroun  
Vidos. — Lou calme alor mettet pas de retard.

Oou sen d'aqueou repaou, per s'assurar deis caouvo,  
Lou consou d'Antrechaou de qû l'empressement  
Dins l'intérest public, trouvo jamaï de paouvo,  
Fa faire de Touloun lou prompt dénoumbrament.

Chaque familho alors si vus enregistrado;  
Marquoun l'âge, leis noums deis pichouns et deis grands,  
Aqueou recensament (leis troupos noun coumptado)  
Dounet vingto-siei millo et tres cents habitants.

Se septembre, passet d'uno façoun tranquillo,  
En octobre, aqueou ben, noun, fouguet pas proumes;  
Leis proumiers cas de pesto ooubsera dins la villo,  
Suivant l'historien, dateroun d'aqueou mes.

La sèdo ou lou coutoun dépousa dins Marsio  
A l'îlo de Jarret, terrible cargament  
Qu'apportet en secret aqueo epidémio  
Et que mette ouo toumbeou tout un département,

Devenquet de Touloun la caouso malherouso!...  
Quatre fénas mooudits doou peys de Bandoou,  
N'agueroun-ti pas l'amo assas ooudacioso,  
Par un tems souroumbrous, de l'anar faire un boou?...

Fougueroun pas puleou de retour de sa pesquo,  
Et toucar lou produit doou crimineou butin,  
Que la pesto à Bandoou s'abran pire que d'esquo,  
Manifestet de cas lou lendeman matin!

Et dès que la nouvello à Touloun es sachudo,  
Lou coumandant Dupont, home de précooutien,  
Fa bloucar su lou coou toutis leis avengudo  
Que poudien proutegear la communicatien.

Mai, malherousament lou jour d'aqueou partage  
Si trovavo à Bandoou lou patrour Cancelin  
Qu'apres avé tira soun bateou su la plage,  
Par terro, de Touloun, enreguet lou camin.

Senso doutar de ren, marcho jusqu'à Sanari,  
Et per poussar pu luen, crainto d'estre arresta,  
Va si faire munir d'un billet sanitari  
Oou corps municipaou de la loucalita.

Lou sept, toumbo maraou, lou vounze, es dins la toumbo,  
Su d'aqueou proumpt décès, la ren a soupçouna;  
Mai, apres quaouqueis jours quand sa filho succoumbo,  
Un vesin de l'oustaou, de terrou counsterna,

Courre chez leis consuls et leis préguo de faire  
La verificatien deis dous cadabre infect  
Entarra coou su coou, que Cancelin lou païre,  
Arribant de Bandoou, duou pareisse suspect.

Alors, selon l'esprit et lou biaï de l'époquo,  
Ooutour deis dous défunts, leis médecins grouppa,  
Dreisseroun su la pesto un rapport équivoquo,  
C'est à dire, doutous, de pouu d'estre troumpa.

Mai, maougra tout aco, la décisien formello,  
Fouguet d'anar subran internar seis vesin;  
Et lou pople à Touloun, veguet la santinello  
Gardar lou même souar, l'oustaou de Cancelin.

Lou consou d'Antrechaou, à miéjo-nué sounado,  
Anet veire la veouso, et d'aqui rassuret  
Per soun aménita, sa bounta signalado,  
Leis trento-cinq reclus qu'aqueou début faguet.

Leis engageo d'abord à sortir de la villo,  
Et clandestinement anar réinhumar  
Elleis-même aqueou coou, dins la grotto fossilo,  
Leis cadabres doutous que venien d'exhumar.

La lugubro corvado uno fes accomplido,  
Mounté cadun, à part, n'en ressentet lou choc;  
Lou consou ben aima que la prudenci guido,  
Leis counduisset eou-même à l'hospitaou Sant-Roch.

De la part d'Antrechaou aquelo vigilenco,...  
Tant de mounde interna; l'inhumatien de nué,  
Et leis chuchutament que prenien counsistenco;  
A n'un found de terrou semblèroun dounar lué.

Cependant, quand vingt jours passèroun su la villo  
Senso l'y veire un cas, ni mouar à l'hespitaou,  
Que cadun jouissiet d'uno paouso tranquillo,  
Accusèroun alors lou corps municipaou

D'avet fach à seis mans trouu leou prendre leis armos,  
Leis médecins, d'avet respendu la terrou,  
Qu'ouu lué de dissipar leis terribleis alarmos,  
Ero ploungear lou pople au peiroou de doulour.

Mai malherousament changeroun de lengage  
Quand quaouqueis jours apres, douis fiou de Cancelin,  
Pres de pesto subran, feroun lou long voyage,  
Suivi d'aoutres décès, tant parents que vesin.

N'en restet vingto-hiué que dins la quarantèno,  
Demoureroun intact, dégun d'elleis mouret;  
Vu soun parfet etat, per adoucir sa pèno,  
Fougueroun transfera par mar, ouu Lazaret.

Tallo fouguet ensin l'apparitièn de pesto  
Que si manifestet per la proumiero fes;  
Cancelin, semblet dounc, coumo l'escrit v'attesto,  
Lou véritable ooutour de ce que fouguet pres.

Et la populatièn, à la sano rintrado  
Deis vingto-hiué reclus mes en ooubervatièn;  
De la calamita si creset délivrado;  
Mai, tout partaget pas la flatouse ooupinien.

En counseou réuni, la gent municipalo,  
Dins soun apprehansien, per l'intérest public,  
Diviset lou peys en quatre parts égalo,  
Mounté caduno aguèt soun vigilant sendic.

L'applicatièn fouguet urgento et nécessari,  
De tout cousta, fouriet surveilhar leis maraou;  
Et selon lou besoun, faire à seis coumissari  
Un rapport détailha dins tous seis aprépaou.

D'espourvudo de founds, la villo duguet faire  
Un illusoiro emprunt de tres cents millo francs,  
Car, la Prouvenço alor aviet tout ooutre affaire  
Que d'assister Touloun et nourrir seis enfants.

Mai, pas luen de seis bords existavo uno villo  
De qû leis traditiens de haouto humanita,  
Dins que cas que fouguesse et passo difficilo,  
Unido par lou couar, aviet jamaï faouta.

Et nouastreis païre ant vis leis noumbrouseis servicis  
Que LORGUES proumiguèt pendant la maradié,  
Eis paoureis Toulounens! générous sacrificis  
Deis quaous, lou souvenir subsisto encaro entié.



De touteis seis benfats, leis archivós soun plèno,  
Cadun pouou leis legi, et la poustérita  
Troumpétara tout haout, redira senso pèno,  
Sa vertu! soun amour! sa liberalita!

Tal ero de Touloun, vers la fin de novembre,  
Et l'etat équivoquo et lou pâle tableou,  
En espérant leis jours que duguèroun l'apprendre  
La tristo apparitien de plusieurs cas nouveou.

Mai, prenguen tant si pouou et d'aren et de paouvo,  
Recuilhem nouastro vouas, et quand oourem, enfin,  
Counsulta leis escrits, counsidéra leis caouvo,  
Pourrem doou segound chant reprendre lou camin.

Car la tacho, dirai, que si sian impousado  
De bouano voulounta dins aquestou travai;  
A ren de recréant, n'es qu'uno élégiado  
Dout l'amo, en l'escrivent, n'en sentira lou fai.

Ben que lou libre entier s'anounce par un titre  
Que témoigno soulet sa sinistro coulour;  
Vourem, coumo si duou, en changeant de chapitre,  
Par un mot de prefaço, avertir lou lectour.

Es en vers prouvençaou, harmonious lengage,  
Que venem rappeler après cent cinquanto ans:  
La pesto de Toulon, soun terrible ravage,  
Et tout ce qu'ant souffri seis paoureis habitants.

FIN DOOU PROUMIER CHANT.

## CHANT SEGOUND

Dès lou mes de décembre eis proumiereis journado,  
Uno veouzo indigento et doou noum de Tassy  
Décédo à soun oustaou, sa mouar est desclarado,  
Entarroun la mesquino, est vrai que jusqu'auqui

L'a pas ren d'alarmant; et leis quatre guenilho  
Que fasien lou butin qu'aquelo fremo avie,  
N'aguen, per va leissar, jes de procho familho;  
Fouguèroun partageado eis pichouns heiretié.

Un d'elleis, par malhuor lou souar doou siéi décembre  
Trespasso! et su lou coou l'activo ooutourita,  
Touteis leis médecins manquoun pas de si rendre  
A l'oustaou de Bounet per jugear de l'état

Visitoun lou cadabre et li fant l'autopsio;  
Tout ben counsidéra, décidoun que Bounet  
N'offro ren d'alarmant, qu'es mouar d'apoplexio.  
— Eroun-ti dins l'errour?... La suito va prouvet.

L'aoutre, toumbo marou senso tardar, pécaïre,  
Et dins soun agounié lou paoure, dis ensin:  
Qu'es attaqua de pesto et que l'a plus à faire  
Que de n'en prévenir lou corps deis médecin.

Lou tresième heiretié, soun enfant et sa frumo,  
A l'hespitaou Sant-Roch de suite soun ména;  
Lou maou leis assesis, et selon la coustumo,  
Touis tres, avant lou souar aguérroun débana.

La veouzo de Bounet et la damo Rémedi  
Aoutro heiretiero ooussi et touteis seis enfants  
Quand d'uno pesto affrouso es aqui lou rémedi,  
Coumo leis Cancelin, soun interna subran.

Et per justifiar lou funeste partage,  
Coumo a dit d'Antrechaou: Lou tresième heiretié  
Duguet veire partir per lou sombre rivage  
Seis tres membres, sésis d'aquelo maradié.

Es inutilament qu'an cerca l'ourigino  
De la segoundo attaquo, et qû poudiet anfin,  
Descurbir lou rapport, la traço clandestino  
Entre Tassy la veouso, et lou vieih Cancelin,

La terrour reprend maï; leis gens d'intelligenço,  
De jugeament seriou recounouissoun proun leou  
Que fouou maï que jamaï témoigner de prudenço,  
Quand cadun dins Touloun duou cregne per sa peou.

Lou consou d'Antrechaou, dins sa sollicitudo,  
Escriou à Mounsignour de La-Tour-Montauban  
Que, contrariament à la vieilho habitudo,  
Suivido de longtems, vougue ben aquest'an,

Eis festos de Nouvé, suspendre leis oouffici  
De nué coumo de jour, et que faire ooutrament  
Seriet manquar d'esprit ooutant que de judici  
Quand l'on a tant besoun d'un grand isoulament.

Lou pople de Touloun, en aquelo nouvello,  
Si cres déjà perdu!... désespéro de tout,  
Plouro, gémis, s'alarmo! et l'histoire cruello  
Que li fant de Marsiho et qu'entendoun partout

Li semble qu'à soun sort la vant veire applicado;  
Et dins aqueou penser, tout demouaro assoumbri;  
Su fouasso fronts, la paou, dirias qu'es affichado  
Sachent que d'aqueou maou degun es à l'abri.

Doou port, en qû tamben duvoun quatre quienzènos,  
Leis malherous ouvriers reçuboun pas lou soou;  
Tout marchó d'un grand pas: terrour! maradié! pènos!  
Per arribar mounté?... Ah! mounté, Diou va soou.

Eis festos de Nouvé coumo aï dich, solannelos  
Et toujours célébrado émé joyo et gaita,  
En aquelo ooucasien soun tristo et maï cruellos;  
Lou tableou que n'en fa l'histoire, fa pièta!

La terrour dins lou couar, leis églisos déserto,  
Lou silanço partout! O critique moument  
Quand cadun nuech et jour, per éviter sa perto,  
Redouto tout countact, fuge l'attoucement.

Sentiment d'amitié, affectien de familho,  
Plus ren de tout aco fa palpitar lou couar;  
La maire crégne enfin de rescountrar sa filho,  
De pouu que soun abord l'ouocasioune la mouar!

Tout coumo va vous diou, l'histoire va nous cito;  
A l'esprovo doou maou, Touloun fouguet soumes;  
Souto seis coou porta, seis ataques subito,  
Enregistro de cas l'espace de sept mes.

Et pendant aqueou tems de célébro tristesso,  
Quand lou pople éro en butto oou chagrin lou pu dur,  
Duguet festa, dirai, par dé traits d'allégresso  
Lou passage à Touloun d'un embassadeur Tur.

Per lou tenir ben luen de la routo empestado,  
Tant eou que soun escorte (importun batadis),  
Leis portéroun par mar dins uno aoutro countrado,  
Mounté prenguet d'aqui la routo de Paris.

— Maï, per groussir lou maou, nouvello catastropho;  
Un marchand nouma Gras, dins lou mes de janvié,  
En vesent lou peys despourvu deis estoffo  
Que fant tout lou vesti deis modesteis ouvrié,

Un jour, en fent semblant d'en anar prendre à Signo,  
Village que saben tout proche de Touloun;  
L'infame! a lou toupet et maï l'audaçço insigno  
De poussar jusqu'Azai caminant d'escoundoun.

Sabiet li veire aqui leis mêmeis marchandiso  
A de pris moudera, car la pesto, amoun-d'haou,  
L'y bouffavo tamben sa rédoutablo biso,  
Et que leis fabricants désertavoun l'oustaou,

Ajuda, lou marrias, d'un funeste coumplici,  
L'y cargo soun butin senso difficulta,  
De nuech arribo à Signo et par soun artifici  
Et soun toupet d'infer, troumpo l'outourita.

Si fa faire un papier counstatant la partenço  
D'aqueou pichoun endret exempt de maradié;  
Servir seis intérêts, troumpar la vigilenco,  
La fé deis braveis gens, éro ce que vourié.

Lou vaqui dounc muni d'un billet sanitari;  
Et senso s'enquiétar doou voyage imprudent,  
Moussu Gras, lou marchand, riche proupiétari,  
Arribo dins Touloun satisfach et content.

Estalo soun marca, chabis sa pacoutilho,  
Maï que regret, moun Dieu, d'aqueou gain n'a-ti pas?  
Quand oou bout de sept jours vus succoumbar sa filho  
Attaquado doou maou qu'eu-même l'a croumpa!

Oou présage doutous d'uno mouart tant rapido;  
Par un ordre formel doou corps municipaou;  
Gras, es su lou moument counduit à sa bastido  
Mounte lou paoure arribo aliénat et maraou.

Dins un accablament accoumpagna de rage;  
De la mouart de sa filho, en s'avouant l'ootour,  
Desclaro en trespasant, soun crimineou vouyage  
Dins la villo d'Azai et soun maoudit retour.

Per resultat marquant de soun oudaço infamo,  
La bastido, direm, mounté mouare interna,  
Per ordre supériour es coundanado eis flamo;  
Ensin, corps et butins, tout fouget counsuma.

Et s'avient pas cregnu d'incendiar la villo,  
Ourient même ordouna de brûlar sa meisoun  
Qu'un deis chefs irrita, counsidéravo hostile,  
Et que de soun délit vouriet tira raisoun.

L'histoiro, pourtant dis et la caouvo es prouvado:  
Qu'a patir de la mouart doou patroun Cancelin,  
En aquelo de Gras, uno pesto avèrado,  
Désoulavo Touloun et fasiet soun camin.

Et que noun soulament eis oustaous de la villo,  
Maï à bord deis veisseoux et dins leis hespitaou;  
Leis cas ant pa espéra per trébourar la bilo,  
L'imprudent colporteur et seis ballots de draou,

Car doou mitan d'octobre à la fin de décembre;  
Moougra touteis leis soins, touto l'activita,  
La pesto aviet déjà dilousqua maï d'un membre  
Et jjiéta la terrour dins touto la cita.

Après avé passa dins leis vieilheis carrièro,  
Prend dins la villo novo, aqui: sordats, marins,  
Bourgeois, tout es trata de la même manière,  
Soun Ouramo si plaît à faire d'assassins.

Per escoundre deis mouars la translatien affrouso,  
L'ootourita choousis leis ombros de la nué;  
Car d'un taou mouvament, l'image doulourouso!  
V'accablo d'espouvanto et quaouquo fes vous tuè.

Lou consou d'Antrechaou, de longuo infatigable,  
Portant lou plus gros faï de l'administratien;  
Lou rescountras partout, partout es admirable  
Par seis vertus, soun zélo et soun applicatien.

Oou coou de miéjo-nué lou trouvas que présido  
Oou transport deis maraoux à l'hespitaou Sant-Roch;  
Ren escapo à seis ueis, dins tout, es eou que guido,  
Degun aoutre, mies qu'eu n'en souu bravar lou choc.

D'un esprit de grandour counsidéro la tacho  
Que duou si prouloungar souto sa directien,  
Quand dins un cas parié, lou destin li la facho;  
La supouarto émé zélo et maï résignatien.

Cadun per préserver sa précieuso vido,  
Ben que séguen d'hiver et que fasse pas caou;  
Prend lou large camin que mèno à la bastido,  
Tout déserto à la fes et la villo et l'oustaou.

S'agis pourtant d'avet quaouqu'argent dins la bourso  
Per anar respirar l'air salubre deis champ,  
Evitar lou dangier, entreprendre de courso  
Per s'escartar d'un ciel rigourous et méchant.

Leis paoureis malherous despourvus de fortune,  
Et quand s'en compto tant dins aqueou triste état,  
Aqueleis, soun réduits d'uno façoun coumuno,  
A subir leis hourroues de la calamita!

Mai, quand durberoun l'uei su la routo facilò  
Que suiviet lou richas per si soustraire oou maou;  
Plus degun despasset leis pouartos de la villo  
Senso la permissien doou corps municipaou.

Alors tout à la fes, leis grands et leis noutable  
En qû vouaroun barar lou cours d'emigratien;  
Duvoun si présenter davant lou préalable  
Per n'avé la dispenso et l'ooutourisatien.

Lou consou leis reçube et d'uno vouas sévèro  
Li dis ensin: Messies, s'es dessus vouastre amour  
Que lou peys repaouso et que lou pople espèro!  
Es douc à vouastre couar à li portar secour.

Se dins lou cas présent de criso doulourouso,  
La pesto, coumo vuas, si plaïse à meïssounar  
Lou corps municipaou!... Sa tâcho générouso,  
Tour à tour vous revent senso v'en entournar.

Sabes que la coumuno es à bout de ressourço,  
Que n'a ni tràsourié, ni caïso ni mouyens;  
En qû s'adreïssara se noun es à la bourso,  
Oou couar! à la vertu de seis councitoyens?...

Nouastre sort alarmant semble ce que nous semble;  
Duvem lou supportar; et la rèson nous dis  
Qu'accablas par lou maou! mourir touteis ensemble,  
Voou maï que de sortir doou malherous peys.

Aqueleis quaouqueis mots soupoudra d'éloquanço  
Qu'uno bouco prounounço émé la vouas doou couar,  
Attendris tallament la noumbrouso assistanço,  
Que la magistraturo avant que sié lou souar,

Reçube de la man deis puissants de la villo:  
Quaranto millo francs, immanso souscriptien,  
Qu'en aqueleis mouments devenguet tant utilo  
Quand la pesto preniet d'affrouseis proupourtien.

Lou proumier soin fouguet de s'assurar de suite  
D'approuvisiounament de touto qualitas,  
Afin d'avet de tout et prévenir la suite  
D'un maou countagious picant de tout coustas.

Par un bouchier plaça presquo en chaquo carrièro,  
Séparoun lou public, lévoun l'encoumbrement.  
Marchand de que que siech ant touteis sa barrièro  
Per l'y faire cadun, la vento isoulament.

Divisoun leis marca, chaquo plaço publico  
L'y poussède lou siou per que, tout mesura,  
Lou pople Toulounen, dins la passo critiquo,  
En vacant à seis soins, demouare sépara.

Aprés avé déjà supprima leis ouufficis,  
Défendoun leis counvois d'entarrament poumpous,  
Cadun, senso s'en plagne, adhéro eis sacrificis,  
Touis subissoun doou sort lou décret doulourous.

Mounté anavoun per fes implourar l'espéranço  
Lou souar, oou temple sant, ramplis d'humilita,  
L'esprit de précooutien, et l'activo ooservanço,  
Li barro per long tems leis abords de l'outat.

Touto mouar per laqualo, oou moument de la criso  
N'ourant pas informa lou counseou médicaou;  
La familho subran sera de bouano prisio,  
Et par l'outourita ménado à l'hespitaou.

Leis sendics qu'ant per tacho aquel'obro péniblo,  
La ramplissoun, dirai, émé tant de passien!  
Que leis accusarias de naturo insensiblo!  
Maï tal es oou moument lou dret de précooutien.

D'après leis longs rapports su l'état d'indigenço  
Deis noumbrous habitans en parièreis mouments,  
Quand la pesto leis tent souto sa doouminenço  
Et que soun despourvus de tout médicaments,

Lou consou d'Antrechaou dis eis apouthicaris  
De délivra oou public, senso difficulta,  
Tout rémédi vougut, leis inguents nécessaris  
Su lou compte duber par la coumunoouta.

Maï déjà la terroure si trovo tant espesso  
Dins touteis leis quartiers par seis mouars, seis maraou,  
Que cadun recounoui qu'es de touto sagesse  
De produire en counseou lou corps municipaou.

Lou vingto-hiué janvier formo soun assemblado  
Per rendre un compte exat de l'état doou peys,  
Laqualo doou viguier si trovo présidado  
Et mounté chaque membre exprimo soun avis.

Lou consou d'Antrechaou dreisso un rapport célèbre  
Mounté passo en revué lou terrible moument  
Signalant de Touloun lou désastre funèbre  
Et tant de paoureis gens mes à l'internament.

L'abandoun doou travail, l'industrio entravado,  
Lou courage abattu, la poou, lou désespouar,  
Une populatien de misèro accablado  
Soumesso par lou sort à la plus triste mouar,

Vaqui l'affrous tableou que la villo présente,  
Li dis en frémissent! et que tout home eici,  
Duou n'avet coumo iou l'amo tristo et doulento!...  
— Lou consou n'aviet pas acaba soun récit

Qu'à l'unanimita tous leis membres décidoun  
Que leis consous soulets ant dret de tout régi  
Sensu l'oubliatien (et foou ben que va digoun)  
De rendre compte après de coumo ourant agi.

— Davant aquel amas de scèno espouvantablo  
Dich ensin par l'histoïro en soun recit fideou:  
Ah! que noun fariet pas uno amando hounourablo  
Per escartar ben luen leis hourours d'aqueou fléou!

Ce qu'à Marsiho ant fach deviendriet nécessari  
Que si fesse à Touloun en grando dévoutien;  
Coumo elle, signaler sa dato séculari  
Par uno solannello et bello proucessien!

En millo hiué cent vingt, lou clouchier deis Accoulo  
A vis dins seis quartiers estrech et populous  
Lou Sacra Couar de Diou! précéda de la foulo  
Prégant et caminant d'un pas religious!

Tal es per lou moument ma coumplainto segoundo.  
Aro vaou, dins un chant fouasso plus doulourous,  
Mounté leis cas! leis mouars! lou grand désastre aboundo,  
Vous traçar doou sujet l'endret lou plus affrous!

FIN DOOU SEGOUND CHANT.

### CHANT TRESIEME

Investis deis pondets reçus dins la séanço  
Mounté l'approubatien a déclina sa vouas;  
Deis consous réunis la proumière ordounanço  
Es de licenciar la gardo de bourgeouas

Et counfiar lou soin deis pouartos de la villo  
A n'un destacament de forço et d'aprépaou,  
Afin que leis sordats, à pouu-prés quatre millo,  
Demouaroun casernas et quittoun leis oustaou.

Leis paoureis habitants s'estent mes dins la testo  
Que vers la nué tombado en allumant de fué  
Purifiarant l'air et chassant la pesto,  
Demandoun qu'aquel acte oou pu vite ague lué.

Lou corps municipaou l'accordo sa demando  
En fent mino, dirai, de partager l'espouar;  
Dins touteis leis quartier la trompèto coumando  
De si tenir para per sept houros doou souar;

Que quand lou carilhoun et lou branle deis clocho  
Su la villo à grand trin dounara lou signaou;  
Sortirant lou briquet, l'amadou de la pocho,  
Et farant trélusir leis flamos jusqu'à d'haou.

L'avis coumuniqua, cadun dins la journado  
A préparar soun bouas si douno de tourment;  
Ordounanço jamaï fouguet exécutado

Emé tant de counfianço oou suprêmo moument.

L'embrasament à lué; uno flamo lançado  
Contro un pâle hoorizoun carga d'humidita,  
Produit per tout effet qu'un niouras de fumado  
Que, tout lou lendeman, peset su la cita.

Et cadun si cresiet qu'aqueou grand fué de joyo,  
En dissipant la brumo et chassant leis ooudour,  
Dins leis esprits maraou ramenariet la voyo;  
Maï, tout si resumet à n'un brin de calour.

La villo de Touloun, de vioure assas prouvido,  
Oouriet pousqu longtems faire faço à soun sort  
Si dins leis conditiens d'uno règlo suivido,  
Leis achats sérroun fach em'un parfet accord.

Maï malheurousament la pouou d'uno disetto,  
En alarmant aqueou qu'aviet quaouqueis escu,  
Li fet faire subran toutos sortos d'ampletto  
Et lou nécessitou restet oou despourvu.

Par l'acaparrament, su tout, un prix terrible  
Si faguet leou sentir! doulourous résultat  
Qu'en proutégeant leis uns, devenguet ben nuisible  
Eis aoutreis habitants qu'avient ren de cousta.

Lou redoutable abord d'uno misèro affrouso  
Leis oouriet maï tengu dins la désoulatien  
Se noun l'aguesse pas de vertus générouso  
Que vilhavoun eis soins de la populatien.

Lou corps municipaou, dins sa sollicitudo,  
Fa dounar tout d'abord par leis religious  
De diverseis couvents, selon qu'es l'habitudou,  
Et la soupo et lou pan eis pu nécessitou.

Leis quaouqueis fabricants et mestres de la villo,  
Arrestant leis travaux, fermant leis ateliers,  
Rendoun deis magistrats la cargo difficilo  
Et mettoun su seis bras deso-hiué millo ouvriers.

Per pousqué faire faço en aquelo famino  
Et trouver lou mouyen de suffire oou besoun;  
Lou secours manquo pas; leis chefs de la marino,  
Fant mettre un gros veisseou devet lou Mourilhoun

Su lou qual à soun bord, per prévenir la suito  
D'un maou countagious que vuen déjà coum'es;  
Mettoun la planche en terro et l'embarquoun de suito,  
Touteis leis malherous et de pan per douis mes.

La villo, paouc à paouc, devient triste et déserto,  
Ferma dins leis oustaou, tout viout isoulament;  
Chaque jour es marca par de nouvelleis pertou  
Vo de cas alarmants vengut subitement.

Dins l'espouar d'apportar quouque calme à la pèno,  
Lou counseou généraou, lou vingto-hiué janvié,



Propose d'establi un cours de quarantèno,  
En pensant que bessai tout n'en profitarié.

Ho! la proupousitien es reçudo émé joyo,  
Lou pople l'accuilhis, n'en célébro lou but;  
A la réalisar cadun si mette en voyo  
En crésen de l'y veire uno ancro de salut.

Lou consou d'Antrechaou, ben que contajounisto  
Et partisan zéla doou grand isoulament;  
En aquelo d'aqui, selon soun point de visto,  
Li trouvo maï de maou que de soulagement:

— Nourrir quarante jours touto uno populaço  
Oou pénible mouyen d'un servici public?...  
Es caouvo que jamaï pourrem li faire faço  
Moougra la directien counfiado eis sendic!

La quarantèno pouu devenir salutari  
A l'home soulament que voou si l'impousar;  
Mai, la faire acceptar sera toujours contrari;  
Pensem d'abord, penssem oou maou que pouu coousar.

Que ben n'en retirar, quand par touto la villo  
Vous imposito lou trin de veire anar, venir:  
Médecins, counfessours, ooutourita civilo,  
Tracas countinuel, bésougno à plus fenir,

Et quand leis pourvoyeurs et leis quarantenaire  
En touto houro doou jour serant en relatien  
Per remettre lou vioure apporta de tout caïre  
Car, longuo sera l'obre à la distributien;

Que touteis leis bouchiers, boulangiers et droguisto,  
Pouticaris surtout si trouvarant dubert,  
Et tant d'aoutreis marchands que lou cas nécessito  
Per pousqué faire anar la caouvo de councert.

Qu'eici moun oupinien s'exprime senso gèno,  
Li dis Jean d'Antrechaou, aquel home de couar:  
Vouyet faire acceptar un cours de quarantèno  
Es prounouçar, messies, un sombre arrest de mouar!

Moougra l'oubservatien docto expérimentado  
Qu'aqueou cher magistrat vent de li faire oousi;  
L'idéio doou conseou démourant approuvado,  
Fant seis dispousitiens et lou plan es suivi.

De suite en hiué quartiers divisoun maï la villo;  
L'y noumoun seis sendics, touteis seis pourvoyours;  
La caouvo eis proumiers jours semblet touto facilò,  
Maï la suite ben leou li mouastro seis erreurs.

En quatre jours de tems pérís cinq coumissaris,  
L'on vis quatorze fes ramplaçar leis sendics;  
La mouar deis pourvoyours, homes tant nécessaris,  
Entravo de partout leis servicis publics.

Per remplaçar tant d'home ero ben tallo caouvo,  
Et fouriet pas coumpatar su la populatien

Oou moument que la pesto aviet plus jes de paouvo,  
Que s'ououpousavo même à la distributien.

Par bonhuor qu'ouou mitan de sa grando miséro  
Touloun, quand de Paris esprouvo l'abandoun,  
Leis générous ORGUENS, aqueou pople de frèro,  
Assistoun seis enfants par millo et millo doun.

La cita désoulado, à soun amour tant chièro,  
Reçube de nouveau coumo un présent béni,  
Nouou buou, que seis consuls fant prendre à la barriéro,  
Terme d'oobservatien par l'espaço assani.

Lou dex mars, jour affrous! durboun la quarantèno.  
Aqui tout vent désert et tristo que noun-saï,  
Et fournis l'ouocasien de descrioure émé pèno  
La pesto de Touloun dins seis mornes détaï.

De longuo, chaque oustaou a sa pouarto fermade;  
Leis lué religious, leis églisos tamben;  
Véritable tableou d'uno villo empestado  
De qû lou paoure pople es à l'internament.

Que devem long, lou tems d'aquelo expérienço,  
Quand su tout lou peys, un silanço de mouar  
Régnou, duro, s'oobservo et que l'impatiènço  
De lou veire fenir, vous tourmento lou couar.

Voben, qu'à soun défaout entendez per countrari,  
Su lou pavé désert, lou mouvament pressa  
De quaouque médecin caminant solitari  
Suivi d'un capelan anant per counfessa.

Puei, deis entarraments, lou sévère servici;  
Leis cadabres jeta dins un viei toumbareou,  
La plupart touteis nus, priva doou sant ououffici,  
Et porta coumo aco vers lou coumun toumbeou.

Pendant leis proumiers jours d'aquelo quarantèno,  
Un fossoyeur soulet suffisiet ouou besoun;  
Maï, quand la mouar, darret, meissounet par centèno,  
De quatre et maï de sieis à pèno n'aviet proun.

Lou maou toujours creissiet; dins aquelo urgenço  
L'outourita manquant de bras et de secours;  
Lou Ministre Leblanc, en touto déligenço  
Prestet un batailhoun de sordats désertours.

Ignoble ramassis doou peys d'Italio,  
Gens capables de tout, en qû l'aspect hidous  
D'un pourridié caousa par un épидémio,  
Deveniet à seis ueils un beou vaso de flous.

Moougra seis couars d'acier, la pesto leis décimo;  
En paou touteis leis jours, lou noumbre demenis;  
N'aguet pas jes de franc, touteis feroun l'artimo,  
Touteis!... jusqu'ouou darnier; l'histoïro va nous dis.

Que de maou n'a pas fach aquelo quarantèno,  
Surtout dins leis quartiers estrech et populous;

La coumuno souletto, accuso uno doujéno  
De seis gens décédas pendant l'espaço affrous.

Aqui, l'es mouar consuls, capelans, blanchissuso,  
Fourrier, varlets, sergents, conseilhiers, médecins;  
La pesto, à s'arrestar trovavo jes d'escuso;  
Dedins l'oustaou-de-villo, ô Diou! que d'assassins!

Un soulet cependant que lou destin proutègeo,  
Survioi plen de doulours ouu corps municipaou;  
Etro prédestina qu'émé dret l'on baptégeo  
De ben eima de Diou: lou consou d'Antrechaou!

Villo, hespitaous, veisseous, chantiers de la marino,  
Tout à l'épidémié pago sa coutita;  
De touteis leis couvents, aqueou deis Ursulino,  
Escapo par miracle à la calamita.

Leis paoureis pourvoyours accablas de fatiguo,  
Marchoun tant lantament en portant leis maraou,  
Que souvent maï que d'un débano, fa la figuo,  
Avant d'avé franchi lou sol de l'hespitaou.

Avant la quarantèno, aco poudem va dire,  
Un tombareou soulet suffisiet eis transports;  
Maï, despuei que lou maou marcho de pire en pire,  
Fouu cercar de partout de nouvelleis ranforts.

Et per s'en procurar dins leis houros suprèmos;  
Lou corps municipaou manquo pas de travail;  
Recoure par besoun à l'ajudo deis fremos  
Que bouangra vo maougra fouu qu'acceptoun lou faï.

Pendant lou mes d'abriou, deis décès, la mouyèno,  
Arribavo à dous cents noun coumpres l'hespitaou;  
Qû soou s'avant la fin d'aquelo quaranténo,  
Lou noumbre jour par jour mountara pas plus haout?

La villo a vis mourir touteis seis escoubaières,  
Homes durs, vigourous! et, per leis ramplaçar,  
Souu plus monte n'en prendre emprunto de tous caïres  
Quand lou maou dins seis coou cerco à tout destroussar.

Plus jes de bras en lué, leis ressource espuisados,  
Plus ren per ajudar lou malherous peys;  
Maï ren! quand si dis ren! en parièreis journados  
Et, que fouu pas en ren! coumptar dessus Paris.

Maï, LORGUES! diguem-va, qu'émé soun couar de fraïre,  
A sans cesso et toujours seis regards su Touloun;  
Par la troisièmo fes s'empresso de li faire  
L'houmage précieux de dous cents gros mooutoun!

Maoudicho quarantèno! exécrablo mesuro!  
Ouu lué de procurar quaouque soulagement;  
Rendes pire lou maou, la souffranço pu duro,  
Car, cadun, de ta fin désiro lou moument.

Internament fataou! cruello expérienci!  
Que vous privo de tout, même de l'illusien!...

Que pouou faire un séjour de longuo pénitenci  
Impousado par forço à la populatien?

De veouzos, d'orphelins, de corps dins la souffranço!...  
S'en aquelo questien, hélas! quouocun surviou,  
Manquo pas d'implourar soun jour de délivranço!  
Moument tant désira! mi semblo que ti viou.

Lou coumandant Dupont, plen d'oupinien countrari,  
En prounant leis benfats d'aquel internament,  
Demando coumo caouvo urgento et nécessaire  
Uno prouloungatien de trento jours oou men.

Counvengus et d'accord entre quaoouqueis noutables  
Quavient dins seis ooustaou souffri de ren de tout;  
Sollicito à grands cris leis prouloungs redoutables  
En pensant que doou ben, lou trioumphe es oou bout!

Lou consou d'Antrechaou, l'indignatien dins l'âmo!  
Desclaro oou désespouar de la populatien;  
Qu'uno tallo mesuro affrouso ooutant qu'infamo,  
Va counduire oou toumbeou la darniêro portien.

Doou dex oou vingt d'abriou, rigourouseis journados!  
Tout redoublo à la fes et répliquo pu fouar;  
Su la prouloungatien, leis notos ben dounados,  
Accusoun jour par jour dous cent septanto mouar.

Aqui manquant de tout, leis hourours même caousoun  
La mouar deis médecins, doou corps municipaou;  
Faouto de pourvouyeurs, leis cadabres répaousoun  
Tout nus su lou trottoir et la peiro fréjaou!

Pendant lou mes de maï, l'attaquo es pu terriblo!  
Lou noumbre s'elivant jusqu'à tres cents par jour,  
De va tout entarrar la caouvo es impoussiblo  
Quand leis difficulta si coumpliquoun toujours.

Oou tableou révoltant deis scènos de Marsio;  
Lou Consou d'Antrechaou s'enquiêto per Touloun  
Quand vis de tous cousta leis païre de famio  
Elleis-même enlevar seis mouar de la meisoun.

Que joua fouguet la siou quand su d'uno tartano  
Vis venir cent fouçats qu'un ordre de la Cour  
Li mando de Marsio et que lou cas coundano  
A portar dins la villo un précieux secour.

Cent galériens! per eou, es uno délivranço!....  
Per leis encourgear, de suite mounto à bord,  
Li fa dounar de pan, de vin et de pitaço  
Et partegear l'effet de soun herous transport.

Lou repas termina, desuito leis diviso  
En douas fouarteis escouado et suivant l'aprêpaou  
Que pouou n'en retirar!... Assistanço requisio!  
Destino la proumiero oou travailh deis oustaou.

L'aoutro, prend lou camin que mène oou cementéri  
Mounté leis toumbareou carregarant leis mouar;

Aquelo divisien oucasiouno un empèri  
A bord de la tartano en retournant, lou souar.

Les uns, aguent trouva lou peys de coucagno  
Dins leis oustaou mounté la pesto sévissié;  
Aguéroun leou changea seis guénilho doou bagno  
Per de viesti courous: vestos, capeoux, sourié.

En si moustrant tant beou davant seis camarado,  
L'esprit de jalousié fa flamo tout d'un coou!  
Maï, la pax fouguet leou sans pèno ramenado;  
Lou consou d'Antrechaou v'arranget coumo foou.

Caduno, li diguet, ramplira lou servici  
Alternativement dins la villo, m'ouuses?  
Mounté leis habitants farant lou sacrifici  
De ben de caouvo; anen, es aco que voures?

Satisfach et countents d'un tant juste partage,  
La disputo s'arresto et fa plaço à l'accord;  
Partout dins seis travaux demourèroun ben sage,  
Et pendant tout lou tems la pax régnet à bord.

Doou quienze oou trento maï, lou malhuor devient pire;  
Et qû soou, Signour Diou! ce que fara pu tard!...  
La pourridié partout!... fa frémir de va dire,  
V'empouyouno lou couar, si poou plus resistar.

Leis sendics ant péri! touteis leis coumissaris  
Que la coumuno a vis ramplaçar tant de fes,  
Ant paga de seis corps, douarmoun dins seis suaris,  
Car, senso coumpassien la maoudicho a tout prés!

Tout!... a ren respecta ni lou sexo ni l'âge;  
Par soun ravage affrous et sa désoulatien,  
Lou peys poou pas plus produire un persounage  
Capable de ramplir la plus mendro founctien.

Coumo un soubre plagnun sorti deis catacoumbo,  
Lou pople, à seis consuls, demando à tout moument  
De venir lou tirar d'aquelo affrouso toumbo!  
Que souffre! et qu'a ben proun d'aquel internament.

Eis décès que coumptas chaque jour par centèno,  
A la désoulatien que si mouastro partout;  
Moussu Dupont, coumprend ce qu'uno quarantèno  
A caousa de malhuor! — Senso espèrar lou bout!

De soun ooutourita, dex jours avant lou terme,  
Lou Consou d'Antrechaou n'en proclamo la fin  
En fent counsidéar d'un ton logique et ferme  
Ce qu'aquelo mesuro a produit d'assassin!

Et vuas de tous coustas descendre à la carrièro  
Coumo de crimineou que souartoun d'un croutout:  
De Cé homos vivents à la coulour de cièro  
Que venoun cerca l'air dount la vido a besoun.

Maïgres coumo de pins, la figuro hébètado,  
Lou marchar chancelant, pâles coumo de mouars,

Portant dessus lou front l'histoïro dessinado  
De tout ce qu'ant souffri dins seis longs désespouars.

Ah! que per l'avenir, se Diou, dins sa colèro,  
Nous afflegeavo maï d'uno tallo façoun,  
Que tout bouan magistrat en véritable pèro,  
Recuilhe dins l'exemple uno docto liçoun.

D'uno mesuro ensin, que jamai sa pensado  
En crescent faire ben, li venguesse à l'esprit,  
Car, per aquesto fes, aqueou que l'a ooservado,  
Duou n'avet de regret lou couar maï que countrit.

FIN DOOU TRESIEME CHANT.

### CHANT QUATRIEME

La proumièro deis caouvo après la quarantèno  
Es de si procurar d'approuvisiounament  
En sougeant que l'ooura per aco proun de pèno;  
Maï, lou zèlo partout et lou dévouament

Qu'à jamai fa défaout, quand leis moulins fant mino  
Privas de seis moouniers, de noun pousquet virar,  
Su lou moument surtout de manquar de farino!...  
Per sortir d'aqueou pas, s'agis senso espèrar,

De faire lou tableou d'une disetto extrêmo  
Eis bouans consous de LORGUE en qû jamai, hélas!  
Poude vous adreissar, oubliatién suprêmo,  
Senso ooutenir, dirai, tout ce que demandas.

Et lou pople, tamben, d'aquelo bouano villo,  
Désirant qu'aqueou vu, d'un coou siègue coumbra;  
Rampli d'empressement, de voulounta facilo,  
Subran, vers leis moulins courre portar soun bla.

Doou cas nécessitous, à pèno la nouvello  
Si souu dins lou peys, que leis couars fant qu'un boun!  
Car, toujours deis ORGUENS signalarem lou zélo  
Que mettoun à servir seis amis de Touloun.

L'affrouso quarantèno uno fes aboulido,  
L'espouar semblo reneisse et la tristo cita  
Reprend voyo en sougeant qu'émé la fé bénido,  
Pourra veire la fin de la calamita,

Lou restablissement deis relatiens intimos,  
Semble apporter déjà quaouquo améliouratién;  
Et lou maou plus tant apte à faire de victimos,  
Accorde de repaou à l'administratién.

Leis travaux suspendus, rigours que noun countentoun,  
Aguent mes à lésir maï de dex millo ouvriers;  
A partir doou moument en foulo si présentoun  
Per dins leis hespitaou noumbrar leis infirmiers.

D'aquelo obro, dirai, Touloun n'en duou la caouso  
A n'un bouan capouchin que, de nuech et de jours,  
Uno crous dins leis mans, parcoure senso paouso  
Leis plaços, leis quartiers en préchant lou secours

Et s'aquitto tant ben d'aquelo missien santo  
En traçant lou tableou deis divers hespitaous;  
Qu'ouou brut de sa paraoulo et piétouso et toucanto,  
Tout un cadun counsente à soignar leis maraous.

Marsilho et Mountpelier précieuxo assistanço,  
Despachoun vers Touloun hiué braves médecin  
Que, menant de councert lou zèlo et la scianço,  
De la pesto, ben leou pourrant veire la fin.

Per groussir lou councours deis homes de lumière,  
En parièro ouucasien, Paris, de soun cousta,  
S'empresso de mandar Vallet et la Brunière,  
Touteis dous provenent doou bureou de santa.

Tout maraou desclara, un réglament l'ouobligeo,  
Devé lou Camp-Gérin de diriger seïs pas  
Per saoupre aqui dedins qu'es lou maou que l'affligeo,  
N'en passar la visito et l'y subir lou cas.

Puei, de pouou d'entrénar quaouquo marrido affaire;  
En quittant l'hespitaou, darnière précooutien,  
Par un ordre formel es tengu d'anar faire  
Dedins lou Lazaret, vingt jours d'ouobservatien.

Et mai; l'es defendu, aoutro lei promulgado  
De veire sa familho, intrar dins soun oustaou  
Senso dispenso escricho et ben légalisado  
Counstatant que fa plus partido deis maraou.

Vouant à sa santa touteis leis sacrifici,  
La villo réquèris brouvettes, toumbareous,  
Per si débarrassar deis mouroun de brutissi  
Que fant brular partout coum'un fué de gaveous.

Touto caouvo es de longuo émé soin surveilhado,  
Uno sévéro lei péso su leis voluors,  
Tout maoufat l'y subis sa pèno méritado  
Surtout s'a proufita deis fréquanteis malhuors.

Lou corps municipaou, per tenir seïs séanço  
Pandant que soun hôtel demouaro maoutrata;  
Ooutent facilement aqueou de l'intandanço  
Jusqu'à la cessatien de la calamita.

Lou consou d'Antrechaou, leissant l'houstaou-de-villo  
Quand la pesto aqui dins l'y ravageo à fouisoun;  
Attrista que noun sai, vent faire domicilio  
Devé la pescarié dins sa proprio meisoun.

Meisoun! que retrouvét déserto, inhabitado,  
Quand touis seïs servitours l'avient subi lou sort;  
Et sa chéro familho ouou luen refugiado  
Espérant lou moument de regagnar lou port.

Ooussi, dins la doulour que sa grando âmo endure,  
Lou digne magistrat si vis réduit enfin  
A prendre par besoun soun paou de nourrituro  
Souto lou téoure ami de quaouque bouan vesin.

Et jaloux d'adoucir soun amaro tristesso,  
Leis braveis habitants, de joyo transporta,  
S'applooudissouns! soun fiers! et touteis fant noublesso  
D'avé moussu lou Consou à sa taouro asséta.

Maï, per de seis chagrins ooumentar lou programo,  
Seis dous fraïres cadets, par un sort malherous,  
Dins leis plus grands regrets venoun ploungear soun amo!  
Car leis vis succoumbar dins aqueou dramo affrous!

Vengus per l'ajudar dins seis pas difficiles,  
La maradié leis prend, per elleis plus d'espouar!...  
Et leis dous d'Antrechaou, couars nobles, faciles,  
Lou vingt jun soun porta su la listo deis mouar!

Fouguet à l'ooucasien d'aquelo perto immenso  
Que lou consou doulent recetet en retour  
La marquo de regret d'un maréchaou de François,  
Et d'un prince de sang, l'escrit lou plus flattour.

La pesto semblo aqui s'estre rassasiado;  
Leis treje mille mouars que vent de coumplètar;  
Dirias qu'a mes un terme à sa fouguo irritado,  
Et que lasso de maou voou pas plus ren tentar.

La villo cependant resto toujours déserto,  
La mita de seis gens douarme dins lou repaou,  
Et la darnière part escapant à sa perto,  
Espèro de sortir doou sen deis hespitaou.

Pendant lou mes d'avoust, la santa reprend voyo;  
Paouc à paouc fant sortir leis gens doou Camp-Gérin;  
Aqueou coumençament fa neisse tant de joyo,  
Que cadun cres doou maou ben leou veire la fin.

Es dich qu'ouparavant d'outourisar l'intrado  
Eis noumbrous habitants que si soun enfugis;  
Chaque meisoun, d'abord, sera désinfectado  
Suivant leis ordre espres et que serant legis.

Aqui, poudro à canoun, leis murailhos lavados  
Oou lessiou, de partout déflagratien, parfum,  
Mobles sacrificias, grands fués, hardos brûlados,  
Per doou maou que sévis déraccinar lou grun.

Lou beou QUIENZE D'AOUST! borno leis cas de pesto!  
Et rassuro l'esprit de la populatien;  
La Maïre doou Signour! oou grand jour de sa festo!  
Témoigno eis Toulounens sa haouto proutectien!

A partir d'aqueou jour, de bandos émigrados  
Revenoun dins Touloun maï pas per l'y resta;  
Fant la désinfectien, coumençoun seis bugados,  
Et leissoun maï lou souar la déserto cita.



Un vieillard cependant que l'histoïro nous cito,  
Aguent jamai quitta sa bastido d'un pas;  
Lou sept septembre, es dich, d'uno façoun subito,  
Que témoigno de pesto encaro un nouveou cas.

Siègue esfraï d'avé vis sa villo désoulado,  
Siègue terrou doou maou que soou l'agué sévi;  
Soun attaquo es d'abord dicho pestiférado  
Ben que d'un doute affrous lou tout siègue suivi.

Lou vingto-tres d'avoust nouastreis consous reprenoun  
De soun ooustaou coumun, la douço poussessien;  
Emé qu'empressement et grando joua l'y venoun  
Moougra l'affrous tableou de sa désoulatien!

Car, lou désordre affrous, lou reviro meinage  
Que l'y régno partout, prouvo facilament  
Leis fets troou doulourous, leis scénos de ravage  
Que si soun accomplis en seis appartement.

Leis pouartos soun duberto et brisado en partido;  
L'y trouvas entassa: leis viestis, leis couissins  
Qu'ant vis, s'anéantir lou soufflé de la vido  
De divers conseilhiers et braves médecins.

Ren de ce que foudriet, occupo soun armari,  
Tout es à l'abandoun fouaro leis cabinets;  
De la trésourarié, caouvo extraordinari,  
Lou libre si tirasso oou mitan deis parquets.

Trouvas partout oou soou, de lettros déchirado,  
De régistres roumpus, et puei, dins un cantoun,  
Doou curage doou port, la fueillo es estacado  
Emé lou manuscrit doou siège de Touloun.

Vanos, lançooux, rideoux, tout lou riche inventari  
De linge beoux, courous, que la coumuno avié,  
Tout aco paouc-à-paouc, a servi de suari  
Oou corps municipaou pendant la maradié.

De tant d'ouujets de pris que l'hôtel poussédavo;  
A sa desinfectien, l'on trouvo soulament  
Qu'un brillant tour de lié, caouvo que réservavo  
Per leis grands que venien l'y prendre longement.

Uno fes installa dins sou cher domicilio,  
Lou corps municipaou, s'empresse par un ban  
D'appelar tour à tour et faire rintra en villo  
Seis noumbrous fugitious et braveis habitant.

Délivrado à la fin doou terrible sinistre  
De qû pendant sept mes ant subi la furour!  
Lou consou d'Antrechaou, n'en prévent lou Ministre,  
Que daigno l'hounourar d'uno lettro à soun tour.

En fent, lou releva deis victimos noumbrouso  
Que la pesto a produit en quaouqueis mes de tems;  
Ben chiffra, ben coumpta, l'additien doulourouso,  
N'accuso en soun totaou: Treje millo tres cents.

Tout reprend paouc-à-paouc uno coulour normalo;  
Leis vasteis magasins et leis chantier doou port,  
De la populatièn ressourço principalo;  
Fant reneisse un durbent la joyo et lou transport.

Dins leis oobservatiens, degun es plus tant sobre,  
Tout fa forço à la fes de voyo et de vigour;  
Un Te Deum canta lou jour doou trento octobre,  
Doou pople Toulounen dissipò la terrou.

Eis branles doou clouchier, eis sons de la musiquo,  
La mitro oou front, parâ de soun riche ornament,  
L'evesque de Touloun, à la festo publico  
Ooufficio aqueou jour pountificalament.

Après l'actièn de grâci, es dich que foudra faire  
Un servici funèbre et tout particulier  
Per lou repaou, la pax et leis mânos, pécaïre,  
Deis consous décédas et nobleis counseilhier.

En espérant lou jour d'aqueou triste servici,  
Un segound Te Deum, par lou pople es canta!  
Douço cérémounié, juyous et sant ooufici  
Que célébro la fin de la calamita!!!

L'acte desclaratif dins touto la countrado,  
Que Touloun, de soun maou, touco à la cessatièn,  
Es tant ben accuilhi, que touis à l'empresado  
Li mandoun soun escrit de félicitatièn.

Taou fouguet soun destin, soun esprovo, pécaïre,  
De l'y veire périr la mita de seis gens:  
Paoures, riches, vieillards, enfantouns, païre, maïre,  
Persounages marquants, homes intelligents.

Lou consou d'Antrechaou cligna souto soun astre,  
Soumes ooubéissent, émé lou plus grand couar,  
Doou terrible décret suppouarto lou désastre  
Senso jamaï manquar de courage et d'espouar.

Après avé rengea d'uno manièro habilo  
Tout ce que counveniet en parièro oocasien;  
Ranima leis esprits encouragea la villo;  
Remes l'ordre surtout dins l'administratièn,

Recerco à soun entour, isoula, solitari,  
Seis parents, seis amis, seis émulo estima;  
Maï, pas ren l'es rendu! counseilhier, coumissari,  
La pesto a tout sesi! tout pres, tout décima!

De tout ce qu'ero intra dins la meisoun coumuno  
Despuei deso-hiuté mes, espectacle alarmant!  
Si trouvo tout soulet soouva par la fortune,  
Que dins leis grands dangiers vous méno par la man.

Alor coumo vesiet que partout dins la villo,  
Tout doublavo d'espouar et sécavo seis plours;  
Et puei, que sa missièn n'ero plus tant utilo;  
Lou digne magistrat, abima de doulours,

Après avé paga soun deoute à la patrio;  
Demando émé resoun de prompteis électien  
Afin d'anar rejoindre un moument sa famio  
Noun revengudo enca de soun émigratien.

Mai, tallo es de tout tems deis homes l'injustici  
Propro à troublar la pax d'un repaou mérita;  
Ooublidant, leis ingrats: dévouement, sacrifici  
Et bravant la clamour de la poustérita!

Un de seis succesours à l'âmo oudaciously,  
Counvoquo à soun sujet, un counseou généraou  
Per saoupre s'a l'epoquo ingrato et périlhouso,  
De la part doou peys, fouguet ben à prépaou

De counféra oou consul dins sa grando séanço,  
Lou poudet absolu d'agir, de dispousar  
Deis founds de la coumuno et senso redevanço  
D'ooucun compte rendu ni d'un chiffro à poousar.

Lou pople si cabrant contro aquel acte indigne!  
Tout encre de couléro, et, de rage emporta;  
De soun ooupousitien manifesto lou signe  
Et roumpe la séanço à l'unanimita.

Après deso-hiué mes d'obro et d'esprovo rudo  
Supportado oou mitan deis mouarts et deis mourents;  
Ren manquo à d'Antrechaou! même l'ingratitude,  
Trouvo per l'accablar, de couars indifferents.

Mai, per récoumpensar la manière de faire,  
Leis sublimes vertus d'un prouprimier magistrat  
De qû lou dévouement a fach un tant bouan père!  
Louis XV, nouastre rey, l'accordo per countrat

Millo francs de pensien leva su sa caissetto,  
Soumo doun lou degré duou nous pareisse beou!  
Et, per l'indamnisar d'uno façoun coumplèto  
Lou noumo chivalier de l'ordre Sant-Miqueou.

Titre noble es suivi d'uno lettro autographo  
Que per dounar l'esclat à sa nouminatien,  
Portant doou souverain la royalo parapho,  
Nous en leisso admirar l'illustro distentien.

Et vaqui chers lecteurs, l'histoiro doulourouso  
De la pesto à Touloun millo sept cent vingt-un;  
Suivant ce que n'ai dich, vuas qu'es estado affrouso,  
Et que dins soun ravage espragnavo degun.

Quand s'es toujours parla d'aquelo de Marsio  
Tant en proso qu'en vers, senso faire mentien  
De tout ce que Touloun a subi d'agounio,  
De tourment! de souffranço, et de desoulatien!

A fougu, per aco, qu'une existenço activo,  
Un home plen d'amour per soun peys nataou (1)  
Fouilhese, l'a douje ans, dins lou found dei archivo  
Afin de n'en tirer l'abondant materiaou.

Es bessai ben à tort, flatta per l'espéranço  
D'outenir tant si paou d'indulgenço et d'accuei,  
Qu'ai dessus soun travailh coumpousa lei estanço  
Que ma muso, en trambtant, vous semounde ooujourdhuei.

(1) Moussu lou dóuteur Gustavo Lambert, home de letros, médecin de la marino, officier de la Légien d'honneur.

**FIN DOOU QUATRIEME ET DARNIER CHANT.**

**© CIEL d'OC – Mars 2005**